

DOSSIER DE PRESSE



Contacts

Programmation:

Jérôme Vallet
j.vallet@hevadis.com
+33 (0)6 77 07 16 88

Presse:

Camille Jouhair
contact@hevadis.com
+33(06) 51 15 95 93
Blandine Pialoux
Blandine.Pialoux@hevadis.com

www.hevadis.com
www.pourdevraipourdefaux-lefilm.com

DOSSIER DE PRESSE

Synopsis

Centre de loisirs Garibaldi de Montreuil. Cette année, dans la ville du célèbre Georges Méliès, le directeur du centre et quelques-uns des animateurs ont décidé de faire découvrir aux enfants, comment on fait du cinéma.

Tous les mercredis, des professionnels viennent leur parler de l'histoire du documentaire, de la fiction, du cadrage, des effets spéciaux, du scénario ...

« Les frères Lumière, c'était des vrais frères ? Ils meurent vraiment les acteurs ? ».

Leur intérêt n'a d'égal que leur distraction : chaque intervention soulève de nombreuses questions mais aussi beaucoup d'agitation... et il faut parfois une bonne dose de savoir-faire aux animateurs pour canaliser cette énergie.

Pourtant, à mesure que l'année avance, un petit groupe d'enfants particulièrement intéressés se constitue. Devant leur fascination, les encadrants décident de prolonger l'expérience, en leur faisant réaliser leur propre court-métrage.

Aïssam, Jérémy, Pablo ou encore Thomas se lancent avec passion dans l'aventure.

Le film raconte au jour le jour, l'histoire de cette découverte et l'histoire de cette création. Tandis que se dessinent les portraits des jeunes protagonistes, le film convie le spectateur en enfance : celle du petit groupe de Garibaldi, mais aussi la sienne. Comme si redécouvrir le cinéma avec eux nous ramenait inévitablement à notre propre émerveillement d'enfant face au grand écran.

Le vrai – le faux

Au cours des premières séances, j'ai constaté à quel point la question du vrai et du faux au cinéma, préoccupait les enfants. Âgés d'une dizaine d'années pour la plupart, ils sont à la charnière entre l'enfance et la pré-adolescence. Ils voudraient être traités comme des grands mais sont parfois bien contents d'être encore petits pour croire – sans le dire - au Père Noël ou à la petite souris !

Au cinéma, c'est la même chose qui se joue. On a beau savoir comment il se fabrique, l'illusion est maître : on choisit toujours d'y croire. J'ai donc le sentiment que faire un film sur l'enfance et le cinéma, c'est parler de cette frontière fragile entre rêve et réalité. Cette frontière qui n'a pas la même place quand on est enfant ou adulte, le cinéma, quel que soit l'âge du spectateur, se charge de la faire bouger.

La figure du film dans le film me servira à faire sentir cette frontière et à en jouer.

Le parallèle entre les relations humaines vécues au sein du centre (avec son directeur, ses animateurs, ses enfants) et sa transposition dans le film que les enfants ont créé (avec un Roi Lion, des cavaliers et une bande de « p'tits loups ») me permet d'évoluer librement entre personnes et personnages, d'un monde à l'autre.

Ainsi, tout en racontant l'histoire d'une création et l'éveil des enfants à ce monde, c'est entre réel et imaginaire que navigue le film.



Entretien avec Laurent Chevallier : Réalisateur

1-filmer les enfants fait partie de votre parcours cinématographique, on se souvient de l'Enfant noir ou d'Expérience Africaine, pourquoi?

DOSSIER DE PRESSE

Les enfants dans « Pour de Vrai, Pour de Faux », comme le jeune Baba dans l'Enfant Noir ou les ados de Marciac dans Expérience Africaine, ont vécu durant le tournage un « parcours initiatique ». Ces films racontent des histoires différentes bien entendu mais qui correspondent toujours à des périodes d'éveil, de découverte, d'émerveillement pour eux.

Dans un cas, Baba quitte son village et part découvrir la capitale Conakry, dans l'autre, des ados de Marciac vont retrouver les racines du jazz en Afrique et là, des gamins de Montreuil, dont certains n'avaient jamais été au cinéma, deviennent les acteurs de leur propre film...

Je ne leur demande pas de jouer, de faire semblant mais de vivre pleinement ces histoires de cinéma.

Avec ces enfants, on se connaît bien avant que le tournage commence. Ils savent que celui qui est derrière la caméra n'est pas neutre et qu'il a contribué à ce que cette aventure existe. Je peux donc être proche d'eux et capter la réalité de leurs émotions, leurs joies comme leurs peurs... Au delà de filmer des enfants pour filmer des enfants, c'est ce processus de transformation, que je suis au fil du temps, qui me passionne.

2- Vous touchez à la mixité sociale et la diversité au cinéma est-ce une façon d'identifier notre diversité?

J'ai eu l'occasion, grâce à mon métier de cinéaste documentariste de voyager à travers le monde.. pas comme un touriste mais en prenant le temps de m'intéresser à d'autres façons de vivre, d'autres cultures. Que ce soit en Afrique, en Himalaya, dans le désert, j'ai appris énormément des autres. Comme dit un proverbe maure : « *Celui qui ne voyage pas ne connaît pas la valeur des hommes* » Alors si vous voulez qu'on parle de diversité, pour moi, c'est avant tout un synonyme de richesse !

Je n'imagine pas un monde (ni mon pays !) comme un espace où l'on devrait se ressembler tous, s'assimiler comme on dit... Malheureusement les problèmes d'immigration sont devenus un tel enjeu électoral que bien peu de politiques encouragent cette diversité, les immigrés sont devenus synonymes des parias pour nos pays « riches » . Certes riches matériellement parlant mais la vraie richesse se situe bien au delà et ne peut se trouver que dans la diversité...



DOSSIER DE PRESSE

3- Pourquoi un tel sujet (le cinéma de Méliès) avec les enfants de Montreuil et comment s'est passé cette expérience avec les enfants?

En fait l'idée du film n'est pas venue immédiatement. Elle a même pris du temps à germer ! Au départ, il y a la demande de Mario, un directeur d'un centre de loisirs de Montreuil, d'encadrer un atelier d'initiation au cinéma pour ses enfants du centre. Mais chaque mercredi, c'est plus de 120 enfants qui sont réunis là... Alors comment faire pour choisir parmi eux, trouver des volontaires, c'était pas évident.. D'abord parce qu'ils viennent un jour par semaine, le mercredi. Parfois ils viennent parfois non, c'est pas comme une salle de classe où tu retrouves chaque jour les mêmes élèves car l'école est obligatoire ! Ensuite chaque mercredi, il y a différentes activités, sorties, piscine, etc.. donc rien n'obligeait ces enfants à suivre l'atelier cinéma. Alors comment faire un film si pour chaque séquence tu ne retrouves pas les mêmes personnages, c'est pas évident !

Il a fallu trouver comment fidéliser ce groupe des « p'tits loups », de les impliquer au mieux dans chaque étape de l'histoire, tout au long de l'année, pour qu'ils s'investissent pleinement et déjà qu'ils oublient la présence de ma caméra et surtout de la perche d'Erik l'ingénieur du son

5 - Plus que jamais la diversité culturelle est mise à mal, votre film démontre le contraire, y a t'il un effet Laurent Chevallier?

Un effet Laurent Chevallier ? Ouahou... Ca serait assez prétentieux de penser ça... Mes films n'ont que l'écho que les télévisions ou les salles de cinéma veulent bien leur donner ! Mais c'est vrai que j'aime bien partir d'une situation et me dire qu'avec peu de moyens (mais beaucoup d'énergie !) on peut déjà changer la couleur grisâtre du réel. C'est sûr que quand tu inventes un cirque pour Circus Baobab ou une histoire de cinéma pour ces enfants de Montreuil, on n'est plus vraiment dans le cinéma documentaire lié à une réalité qui existait déjà avant le tournage.

Là je plante des jalons, je cherche un thème, je propose, je mets en situation mais il n'y a pas de direction d'acteurs à proprement parler. Car ces acteurs ne jouent pas ou ne rejouent pas une scène, ils la vivent. Ca me permet de filmer sur le vif une histoire, certes inventée au départ, mais qui va devenir leur réalité et dans laquelle l'improvisation est permise voire encouragée ! Oui, c'est vrai, ça me plaît de contribuer à faire exister ces utopies, et de me dire qu'un rêve de partage est toujours possible.



6- êtes vous un réalisateur engagé et sous quelle forme?

Je suis né dans une famille de parents et grands parents communistes. Moi-même, étudiant, j'ai beaucoup milité du côté de l'extrême gauche. Après Mai 68, on empruntait des caméras, de la pellicule, pour donner la parole aux sans voix. La télévision à l'époque était entièrement contrôlée par le pouvoir politique, censurée même. Du coup, par esprit de justice, on allait filmer des ouvriers en grève, des paysans en colère, bref tous ceux dont on voulait étouffer l'existence.. Ce cinéma militant m'a beaucoup apporté mais au fil du temps, il m'a montré également ses limites avec d'un côté les bons, de l'autre les méchants. Une vision du monde un peu trop manichéenne ! C'est pourquoi, j'ai trouvé dans le cinéma documentaire une façon de continuer à raconter des histoires qui ont un sens, qui peuvent même être engagées mais qui peuvent laisser au spectateur la liberté de se forger sa propre opinion.

La réalité est évidemment bien plus complexe que celle qu'on voulait résumer dans nos tracts

DOSSIER DE PRESSE

audiovisuels.

7- il se passe des choses d'anormales dans le cadre de la production et de la distribution d'un cinéma non formaté, qu'elle est votre sentiment?

Je crois qu'aujourd'hui le cinéma non formaté dont vous parlez, celui qu'on pourrait appeler le « cinéma libre » fait peur... Les diffuseurs ne veulent plus investir sur des œuvres car qui sait si elles vont pouvoir rencontrer un large public ? Ils préfèrent se rassurer avec des règles qu'ils ont fixées et qui sont censées correspondre aux goûts des spectateurs. Sous prétexte de faire de l'audience, on préfère leur servir la même soupe, en changeant juste quelques ingrédients.

Comme disait Godard, à la télé peut importe que l'eau coule chaude ou froide, l'important c'est qu'elle coule...

Après la fiction, on a vu fleurir sur les chaînes les séries documentaires. Des « grands écrivains » aux « nouveaux explorateurs », des « empreintes » aux « gens d'Europe », la chaîne impose son thème à décliner sur une centaine d'épisodes. Les producteurs et réalisateurs doivent rentrer dans ce moule s'ils veulent trouver du travail. Les producteurs deviennent petit à petit des prestataires de service et les réalisateurs des techniciens dont on achète le savoir faire. Insidieusement, on a fermé la porte à ce que pouvaient apporter les auteurs : une idée originale. Alors que ce sont ces mêmes films qui sont primés dans les festivals, ils tendent à disparaître de plus en plus du petit écran. Alors on se tourne naturellement vers un lieu inventé pour des films de cinéma : la salle ! Mais là aussi, il est très difficile de rester longtemps à l'affiche. Nous n'avons pas d'acteurs connus pour aller parler de nos films dans les médias, nous n'avons pas de moyens publicitaires pour faire connaître le film. Si en plus notre film ne s'intéresse pas à une actualité brûlante, comment mobiliser les spectateurs pour s'intéresser à un genre en voie de disparition ? On va bientôt finir dans une réserve !

8- Que sont devenus les enfants depuis la fin du tournage?

Pour la plupart, je continue à les croiser puisqu'ils habitent Montreuil, là où s'est tourné le film et aussi là où je vis.

Ils ne sont plus à l'école primaire, ils ont grandi, leur voix a mué, ce sont des petits hommes ! et ils fréquentent à présent le collège.

Cette expérience de découverte du cinéma les a pas mal marquée, je crois... Pour vivre cette histoire, on est resté ensemble durant un an, les enfants, les animateurs, Julien et Amadou, le directeur Mario mais aussi l'équipe du film Erik qui faisait le son et Sergio la direction d'acteurs ; Un an, tu as le temps de tisser des liens ! Certains m'ont même demandé depuis quand est-ce qu'on tourne les petits loups n° 2 !!!

Fiche technique : Réalisé par Laurent Chevallier, durée 70 min- Format 16/9 - HD -Couleur -Stéréo - Diffusion Cinaps TV.

Une coproduction Cinaps tv & la maison du directeur, avec le soutien du CNC et du fonds image de la diversité

Production La Maison du Directeur Produit par :

Jeanne Thibord 06 64 03 42 62

Sidonie Garnier 06 09 79 74 08

39 rue Doudeauville

75018 Paris

Lamaisondudirecteur@gmail.com

Distribution Hevadis

Camille Jouhair T. 06 51 15 95 93

hevadis@free.fr contact@hevadis.com www.hevadis.com

www.pourdevraipourdefaux-lefilm.com